

© **L'Harmattan, 2016**

5-7, rue de l'École Polytechnique – 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

diffusion.harmattan@wanadoo.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

ISBN : 978-2-336-30843-2

EAN : 9782336308432

Les maisons de pierre

Encres de vie

Collection dirigée par Annemarie Trekker

Cette collection a pour objectif de publier des textes littéraires à caractère autobiographique sous forme de récit (de vie), d'auto-fiction ou de roman personnel, ainsi que des témoignages et des écrits restituant et/ou mettant en scène la mémoire collective.

Dans la même collection :

Agathe Gosse, *À la source de mes mots, le fleuve Congo*, 2014.

Marie Fizaine, *Le goût de la terre*, 2014.

Anne Lauwers, *Les couleurs de la musique*, 2014.

Jean-Paul Procureur, *Alesia, Lettre ouverte à ma mère*, 2014.

Nelly Laurent, *La rue des Songes ou les rêves d'une métamorphose*, 2014.

Christian Leray, *Amor do Mar – Amour de la Mer*, 2015.

Michèle-Baj Strobel, *D'Orient et d'ailleurs. Ateliers des voyages*, 2015.

Laurence Leguay, *Lettre à l'absent*, 2015.

Bernadette Feroumont, *Accompagner la vie jusque-là. Récits de volontaires en soins palliatifs*, 2015.

Jean-Pierre Outers, *Un Voyage à l'envers*, 2015.

Rachel Santerne, *Les jours qui précédaient sa disparition*, 2015.

Annemarie Trekker

Les maisons de pierre

Récit

Collection : Encres de vie

L'Harmattan

Du même auteur :

Romans personnels

La mémoire confisquée, Paris, L'Harmattan, 2003.

Sarah sur un fil d'encre, Paris, L'Harmattan, 2012.

Un père cerf-volant, Paris, L'Harmattan, 2013

Récits

Femmes de la terre, Bruxelles, Bernard Gilson éditeur, 1998.

Saga paysanne, entre Moselle et Semois, en collaboration avec Claude Berg, Bruxelles, Labor, 2000.

Nouvelles

La table d'écriture, Bruxelles, Memor, 2001.

Essais

Les mots pour s'écrire, tissage de sens et de lien, Paris, L'Harmattan, 2006.

Écrire pour (re)tracer son histoire de vie dans « Intervenir par le Récit de vie », sous la direction de Michel Legrand et Vincent de Gaulejac, Toulouse, érès, 2008.

Des femmes « s »'écrivent, enjeux d'une identité narrative, Paris, L'Harmattan, 2010.

Écritures de l'intime. Le récit de soi face au regard de l'autre, ouvrage collectif sous la direction de Annemarie Trekker et Réjane Peigny, Tellin, Traces de vie, 2011.

George Sand, une femme qui s'invente, Tellin, Traces de vie, 2004, 2011.

À ma fille et mes fils,
à mes petits-fils,
qui apportent un supplément d'âme
à mes maisons de pierre.

*Lieu d'empêchement et lieu d'accomplissement,
Lieu de blessure et de guérison,
Quelles que soient la nature, la forme et la profondeur
de ses lézardes, la maison est toujours
un espace de transformation, de création.*
François Vigouroux, *L'âme des maisons*

Prendre la plume

Au pied de la lampe de bureau, dans son pâle halo miellé, reposent trois plumes. La première, blanche, élégante avec ses barbes ébouriffées invite à la caresse, je la passe le long de ma peau sur la joue. Je souris à la photo de ma mère. La deuxième, plus menue et amputée de ses formes d'origine, brune avec des taches claires, a subi les dommages d'un trop long abandon sur le chemin. Je la lisse entre le pouce et l'index tandis que l'ombre de mon père me résiste. Toutes les deux proviennent des bords de chemins à Tellin.

La troisième, blanche à la base, se teinte délicatement de gris, puis de brun et s'effile vers la pointe avec des boucles en accroche-cœur. Que cherche-t-elle à saisir ? Ses formes évocatrices dessinent des reliefs sur la pierre blonde. Celle-là, je l'ai ramassée sur un sentier le long de la Dordogne, entre Castelnaud et Beynac, puis posée sur mon bureau à Daglan. Placée en fond d'écran, elle reflète l'ailleurs dans l'ici.

Trois plumes pour revisiter la question qui m'habite : pourquoi deux maisons de pierre, l'une grise ici, l'autre blonde là-bas ? Érigées à partir de la même matière minérale, mais de couleurs si différentes, que racontent-elles de mon histoire singulière et contrastée ? Peut-être faut-il chercher la clé de l'énigme du côté des origines. Ma lignée maternelle prend racine dans une famille d'agriculteurs du Sud de la province de Luxembourg. Humble et forte, cette filiation reste bien implantée dans la terre d'origine. Ma filiation paternelle plus fière et orgueilleuse se faufile en terres flamandes, liée au travail artisanal du bois, du fer, du textile. J'y perçois l'attrance pour les grands fleuves et la mer avec leurs promesses marchandes et l'aventure risquée des conquêtes

illusoires. Ma mère et mon père se sont rencontrés à Bruxelles, au croisement du Nord et du Sud, dans l'entre-deux langues, flamande et française. Dans une improbable identité sociale et culturelle.

Quels désirs partagés ont relié ces deux êtres si dissemblables ? Ils se sont connus, perdus de vue et retrouvés sur une piste de danse, au lendemain de la guerre. Ont-ils cédé aux vertiges de la liberté retrouvée ou à la fuite des abîmes côtoyés ? Comme deux plumes, ils ont virevolté cherchant à s'accorder, elle si fragile et toute en légèreté, lui si sérieux et déjà abîmé par les épreuves. Ils ont laissé au hasard d'une valse le soin de souder leur couple. Quelques années plus tard, à l'écart de la foule, dans une intimité encore incertaine, ils ont posé dans un berceau en osier, une petite fille qui mariait les couleurs contrastées de leurs origines. Sur son front ses cheveux de jais formaient d'étranges petits accroche-cœurs.

Est-ce la palette de ces plumes que je tente de recomposer à travers les pierres grises de l'Ardenne et blondes du Périgord ? Des indices le donnent à penser. La recherche, lente, de la maison de l'Ardenne aboutit au moment du décès de ma mère et celle, subite, de la maison de Daglan s'imposa après le suicide de mon père biologique, dans la quête de l'autre père, symbolique. Comme s'il fallait recoudre ce qui s'était déchiré, dessiner la tangente qui reliait le Nord-Est au Sud-Ouest, lisser par l'écriture ce qui s'était froissé, abîmé. Prendre la plume pour évoquer cette histoire des maisons de pierre est une des façons de me réconcilier avec cet improbable passé et d'ouvrir la porte à l'avenir.

I. Les pierres du chemin

*La variation n'est pas l'esquive, même si elle y ressemble.
Elle est un art très formel de la répétition choisie,
et donc, surmontée.*

Anne Dufourmantelle, *Éloge du risque*

Sur le seuil

Sur le clavier, mes mains avec leur delta de veines apparentes tracent le cours du temps et les saisons de la vie. Mes doigts jouent au chat et à la souris sur les touches de l'ordinateur portable. D'étranges pirouettes entre les graves et les aigus composent la musique d'une histoire, avec une souris rouge dans la paume droite pour chef d'orchestre.

Assise devant le bureau, le dos dressé, le regard aspiré par la partition, j'inscris page après page, la géologie de mon histoire. En alternance, les silences de l'oubli et les notes d'une mémoire parfois bavarde. Mes doigts respirent de plus en plus vite. Un métronome invisible dicte le tempo, celui de la course avec ou contre le temps. Cela se passe ici, en Ardenne où j'habite ou plutôt qui m'habite. En arrière-fond, on perçoit le murmure de là-bas, la maison du Périgord, tel un écho. Je suis double, d'ici et d'ailleurs.

J'arrête la frappe sur le clavier. Par la fenêtre se dessinent les courbes douces des collines de la Famenne qui ourlent les prés à vaches. Une brève embellie effleure les reliefs des sapinières à l'horizon et découpe la silhouette des deux vieux pommiers sur le vert tendre du verger. Variété très ancienne de double Belle-Fleur cultivée en haute tige. Notre village gris se love sur la paume entrouverte du plateau ardennais, à la jointure des affleurements calcaires de la Calestienne.

Au seuil du pays de ma mère et ma grand-mère, je marque l'arrêt après une longue recherche généalogique vers le retour aux sources. Qui dans le pays de mes ancêtres pourrait alléguer de mon appartenance ? Frapper du poing sur la porte en bois, attendre avec ce léger effroi de n'être pas entendue ou pas acceptée. Puis entrer et sourire. Si je reste une inconnue,

je ne suis pas une étrangère. Une ardeur d'avance. Il en faut pour libérer les pensées des incertitudes de mes origines. On dit les gens d'ici fiers, têtus et courageux. Taiseux et un peu rudes aussi. Ces adjectifs, je les adopte. Comment mieux se taire qu'en écrivant ? Prendre le temps de contempler l'ombre blanche des hivers du sens avant de risquer le lien aux mots et aux autres.

Pas de vestibule, pas de couloir ni de hall d'entrée dans cette maison. Passé la porte, on est dans le vif du sujet. Vous êtes chez moi, dans le petit salon bleu. Seule pièce habitable où nous avons vécu, Pierre et moi, les premières journées dans la vieille ferme avant de nous lancer à la conquête des espaces abandonnés de l'étable et la grange. Y pénétrer par avancées successives, comme on tranche un pain rassis qui résiste sous la lame et les dents. Détacher un quignon et l'enfouir dans la bouche, lui laisser le temps de s'imbibber de salive. Puis l'avaler lentement. Incorporer le temps et le vivre.

C'est à partir de chaque pierre de la maison souche que j'ai perçu la poussée de l'intime, petite pointe verte à la conquête de la lumière. Comme *le petit prince* d'Antoine de Saint Exupéry, lorsqu'il cherche l'humain, j'ai posé des questions.

Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie créer des liens...

Moi, je rêvais de poules et de liens. Des poules, il y en avait à l'arrière du jardin de notre voisin. Des liens, je venais d'en recréer avec ma lignée maternelle. Sur le mur, *les anciens* me regardent dans leurs cadres de bois. Il y a là ma mère, enfant

et puis adolescente, si jolie, si fine de traits et de silhouette, si sereine. Elle encore, peu avant qu'elle ne perde la mémoire, avec son sourire tendre et son regard étoilé avec de pépites de ravissement. Il y a aussi ma grand-mère sur la photo à droite en haut des trois rangées d'ouvrières brodeuses de la maison Katz pour laquelle elle travaillait à Bruxelles. Et puis il y a le portrait retouché de l'homme à la moustache, col et cravate, chapeau posé sur l'arrière du front, le Mathias, mon arrière-grand-oncle. Je ne l'ai pas connu mais il fut un des patriarches de la maison d'origine de Thiaumont.

C'est ici, sur le seuil de l'Ardenne, dans ce village gris, entouré du cercle de mes aïeux maternels que j'écris tandis que me revient la dernière phrase prononcée par ma mère avant l'oubli : *Il faut que la famille reste unie.*

À l'origine du monde

D'abord l'évoquer *elle* à l'origine du monde. Nane, ma grand-mère maternelle. Elle parlait peu mais racontait beaucoup en silence, dans la répétition des gestes du commencement. Elle existait avec une telle évidence qu'il était impossible de la définir. Bouche close, juste l'écrire avec les mains.

À l'origine, il y avait cette petite femme solide, plantée au milieu des grands paysages et des vieilles fermes en pierre de pays. La Nane de mon enfance. Ronde et haute comme trois pommes, elle m'avait accueillie, lavée, réchauffée, bercée, endormie puis elle m'avait regardée marcher, grandir, lire, grandir encore, écrire, m'en aller... jusqu'à ce que, mission accomplie, elle parte à son tour sur la pointe des pieds. Avec le temps, comme les maisons de son village, son visage s'était plissé et patiné, gagnant en présence et en mystère. Un soir, j'avais senti le vide à mon côté et mesuré la place qu'elle occupait dans ce passage du « nous » des origines au « je » si difficile à prononcer au singulier.

J'allais la réinventer. Il y avait la jeune accouchée qui avait donné naissance à ce bébé fille qui deviendrait ma mère. Une grossesse tardive après deux enfants morts à la naissance. L'annonciation de la maternité miraculeuse après le déménagement de mes grands-parents vers une maison dans la banlieue verte de la ville, dans un cottage à l'anglaise entouré de jardins et d'espace naturels dans la cité du Floréal à Boitsfort, en bordure de la Forêt de Soignes. Nane y avait retrouvé la solidarité de voisinage connue dans la campagne de son enfance et la joie de cultiver son potager. J'aime croire que ce lieu fut à l'origine de la conception et permit la naissance de ma mère.